

Les grandes heures de Watches and Wonders

HORLOGERIE Le public est attendu dès vendredi par les 65 marques du salon principal, à Palexpo, et des centaines d'horlogers qui exposent à travers Genève. La grande question devant cet océan de montres est de savoir ce qu'il faut absolument voir. Suivez le guide

STÉPHANE GACHET

Le salon Watches and Wonders ouvre au public dès ce vendredi et le visiteur comprendra dès l'entrée que «Genève capitale horlogère» n'est pas une formule, mais une réalité: près de 300 marques se présentent à travers les divers salons (pas seulement à Watches and Wonders), les hôtels du centre, et d'autres lieux plus ou moins privés. Autant dire que le nombre de montres à voir dépasse les capacités humaines. Affirmer que le visiteur n'arrivera pas à tout voir est une litote – en toute confiance, même *Le Temps* n'y est jamais parvenu les années précédentes. Voici donc, à nos yeux, quelques pièces incontournables – il faut bien faire des choix.

Commençons par Watches and Wonders, événement phare où «le héros, c'est la montre», selon les mots de Cyrille Vigneron, président de la fondation qui porte le salon.

Honneur à la couronne, la première halte est forcément Rolex. Pas seulement parce qu'elle dépasse de plusieurs têtes l'ensemble de l'industrie, mais aussi parce que son stand est l'un des plus grands du salon. Il y a autant à voir à l'extérieur du pavillon grand comme un immeuble, où sont exposées les collections, qu'à l'intérieur, où un circuit historique rappelle les origines d'une entreprise qui n'a jamais cessé de grandir. Côté nouveautés, quoi que fasse la maison, c'est toujours d'elle dont on cause dans les couloirs du salon.

Rolex célèbre son Oyster...

Chaque année est spéciale, mais 2026 marque un anniversaire qu'il était impossible de contourner: les 100 ans de la Oyster. Son nom – huître en français – vient du boîtier étanche, une innovation technique majeure à son époque. Rolex n'a pas pour habitude de célébrer les anniversaires et l'a fait à sa manière, sans trop en faire, mais avec tout

Image d'ambiance du salon Watches and Wonders 2026 à Palexpo. (LE GRAND-SACONNEX, 14 AVRIL 2026/ DAVID WAGNIÈRES/ LE TEMPS)



de même une pièce qui fait parler. Il s'agit du modèle Oyster Perpetual «Lettre de noblesse», dont le cadran est couvert de «Rolex», repris lettre à lettre dans des carrés bigarrés, qui rappelleront aux amateurs d'art contemporain l'œuvre de l'artiste italien Alighiero Boetti.

... et Audemars Piguet, ses artisans

Audemars Piguet était très attendu. La manufacture de la vallée de Joux ne s'était plus présentée dans un salon depuis 2019. Sa directrice Ilaria Resta avait promis quelque chose de spécial, plus porté sur la culture que les nouveautés, et force est de constater qu'elle a tenu parole. La visite vaut le détour. Si le temps

manque, un spécialiste croisé sur place propose de se contenter de la dernière salle, consacrée à une collection d'un nouveau genre. Elle est nommée «L'atelier des établissements» et il y est question d'artisans. Audemars Piguet en a réuni tout un aréopage, du chaîniste au sertisseur, regroupé au gré des projets. Des professionnels sont sur place pour tout expliquer.

Patek Philippe toujours aussi prolifique

Patek Philippe se caractérise une nouvelle fois par sa générosité. Toutes les collections font l'objet d'animations et de nouveautés, Ellipse, Calatrava, Heures du monde, calendriers perpétuels et autres grandes com-

pliquations. Sans oublier de scruter les nouvelles Nautilus en platine et or gris, qui ont le goût de la fameuse référence 5711 en acier stoppée depuis quelques années, mais n'en sont pas. Une occasion assez unique d'embrasser en une fois tout le champ d'expression de l'horloger genevois.

Son voisin Chopard donne un aperçu de la puissance tranquille d'une maison familiale lorsqu'elle se met en tête de développer ses propres calibres. Pour s'en faire une idée encore plus complète, rien ne vaut un détour chez Ferdinand Berthoud, l'autre marque de Karl-Friedrich Scheufele à la tête de l'horlogerie de Chopard. Ce stand du Carré des horlogers est également l'occasion de mettre un pied dans le grand bain

de l'histoire héroïque de la chronométrie.

La leçon d'icônes de Cartier

Pour la leçon d'icônes horlogères, le passage obligatoire est chez Cartier. Toutes les montres classiques du joaillier sont exposées et les nouveautés sont en miroir de leurs variantes passées. Il suffit d'un œil furtif sur la dernière Baignoire en or couverte de clous de Paris pour imprimer durablement la rétine.

Dans la catégorie des maisons où la création vient avant la technique, les stands de Chanel et Hermès restent des modèles du genre. Chanel explore le noir et blanc et le jeu, avec une pièce de résistance qui n'est pas une montre, mais un plateau d'échec. Gabrielle Chanel

est évidemment la reine. Une pièce à disséquer dans le détail: la prouesse technique et artisanale est impressionnante et se retrouvera sans doute dans de futures créations. Un joaillier est sur place pour tout expliquer.

Les métiers d'art à l'honneur

Hermès a choisi pour sa part la transparence. La nouvelle H8 squelette en est un emblème, mais ce n'est pas le seul. Les métiers d'art font aussi partie du défilé: marquerie de cuir, émail, gravure, etc.

Pour compléter sa connaissance des métiers d'art, il sera recommandé de s'arrêter chez Jaeger-LeCoultre, où des artisans présentent leurs savoir-faire en direct. Dans cette typologie d'expression horlogère, il ne faudra pas manquer de fureter le long des vitrines de Vacheron Constantin, remplies de pièces historiques.

Dans un tout autre style, Ulysse Nardin propose une plongée dans l'histoire d'une montre sortie il y a 25 ans, la Freak. Elle porte bien son nom. La pièce n'a pas fait que marquer les esprits, elle a porté le message d'une haute horlogerie contemporaine et sortie de nulle part. Son concepteur est une figure discrète et délicieusement bougonne, l'horloger Ludwig Œchlin – il est immanquable, son visage gullivérien et robotisé accueille le visiteur.

Les amateurs de micromarques, toutes catégories de prix confondues, doivent sortir de Watches and Wonders et se perdre dans les événements annexes. Avec l'avantage d'un contact direct avec les directeurs, horlogers et designers. C'est là qu'il faut aller pour mettre les fastes des grands noms du secteur en perspective et mieux comprendre ce qui permet à l'industrie horlogère de rester aussi dynamique: son immense diversité. Un conseil: surtout ne pas hésiter à monter dans les étages de l'hôtel Beau-Rivage et engager le dialogue avec les exposants. Derrière chaque montre, il y a un enseignement. ■